







FERME DU MAJORAT

Historique du dernier siège de la ferme du Majorat.

PAR M. H. AUDEVAL

—Nos, reprit Axel machinalement; je ne lui en ai pas parlé.

—Vous le saviez donc, vous! Et Marjorie, si écarlée par sa douleur, se redressa en lançant ce mot, et regarda Axel Lipp dans le blanc des yeux.

Un roulement de tambours la tira de sa torpeur. Marjorie leva les yeux; ils ne se détachèrent plus d'un cortège qui s'avancait, et elle resta immobile.

Un homme de soixante ans, vêtu de noir, marchait en tête, accompagné de son frère et d'un prêtre.

C'était M. Violard, ancien notaire, accusé d'avoir prêté son cheval et sa voiture pour aller à Verdun prévenir les franc-tireurs de la présence à Charly de deux officiers allemands.

Les franc-tireurs accoururent, ainsi que nous l'avons raconté, les surpris à table, et les tuèrent en combattant après les avoir deux fois sommés de se rendre.

Jeté en prison et traduit longtemps après devant un conseil de guerre, il nia jusqu'au dernier moment d'avoir pris une part même indirecte, à ce coup de main.

Ses protestations ne furent pas acceptées, et, après de longs délais, sur de prétendus témoignages qui sont restés anonymes, l'autorité allemande prononça des plus odieuses et des plus arbitraires sentences que la guerre ait jamais suscitées.

Marjorie jeta un long regard sur ce vieillard qui, suivi par le peloton d'exécution, marchait d'un pas ferme, le front haut, l'air assuré.

—Quand il passa devant elle, elle s'agenouilla, car elle savait de quel il s'agissait.

Le cortège traversa la route qui bordait une des extrémités du camp, fit cent pas au delà, et s'arrêta au bas d'un petit coqueau, près d'un arbre au pied duquel une fosse avait été creusée d'avance.

Le vieillard s'adossa à l'arbre regarda ses bourreaux en face, et douze détonations retentirent simultanément.

Quelques secondes après, Marjorie sentit une main finement gantée qui prenait les siennes afin de l'aider à se relever.

—Oh! mademoiselle Marjorie... n'ai-je pas été obligé par mes supérieurs de réquisitionner Anselme Dache pour nos travaux et de lui intimer l'ordre de me suivre?

—Ahl! c'est vous! et vous avez emmené mon père malgré son âge, malgré le cruel isolement où il allait laisser ma grand-mère! Elle est morte... et vous venez de m'avouer que vous en étiez instruit. C'est donc vous qui êtes allé piller la ferme du Majorat?

—Calmez-vous, mademoiselle... —Vous n'avez pas assassiné ma grand-mère, mais vous avez tout enlevé, de façon à la réduire à mourir de faim. C'est bien, je vais demander justice.

—Contre moi? —Contre vous. Il n'y a eu ni agression ni combat à la ferme. Vous êtes coupable de l'avoir pillée, et l'autorité allemande punit ces attentats quand ils n'ont pas été ordonnés par elle comme intimidation ou représailles. Je le sais, j'en suis certain.

—On ne vous croira pas. Vous ne sauriez prouver... —Nous verrons!

Et Marjorie ajouta, avec une émotion qui rendait vibrante sa voix si douce d'ordinaire: —Oh! si quelque conscience serait plus satisfait si vous écoutiez mes supplications au lieu de me contraindre à vous menacer, Axel Lipp! A moi si désolée de la mort de ma grand-mère, si anxieuse du sort de mon père et de mon frère, vous n'avez rien eu à dire pour me consoler et m'engager à espérer, rien, sinon que vous supérieurs vous consultiez, que vous donniez votre avis pour les cantonnements de troupes, qu'il y a douze cents hommes à Hausdenville, douze cents à Braudville, douze cents à Hausdenville, douze cents à Braudville, douze cents à Hausdenville, douze cents à Braudville.

—Marjorie ne put continuer. L'émotion lui coupa la voix. Elle regarda le sergent d'un air suppliant et ne put que la force d'articuler ces mots: —Axel Lipp, souvenez-vous... souvenez-vous!

XVIII Le sergent eut un petit éclat de rire sec. —Je me souviens parfaitement, répondit-il. On me payait moitié moins cher qu'un autre et on me reprochait sans cesse de manger beaucoup.

—Oh! vous vous trompez, Axel. —Mais non, mademoiselle Marjorie, et si je n'avais pas le caractère bien fait, je n'aurais pas pu rester huit jours à la ferme.

—Vous y êtes resté des années, cinq ou six, je crois; c'est une preuve qu'on vous y traitait bien. —On m'exploitait, voilà tout. Mais je n'ai pas de rancune. La seule chose qui me soit demeurée sur le cœur, c'est d'avoir toujours été traité comme un subalterne, un être inférieur.

—Vous étiez domestique, Axel, il fallait bien vous commander. Mais je suis témoin qu'on l'a toujours fait avec égards et convenance. Et même, chaque fois que vous aviez besoin d'un supplément de gages... Ah! laissez cela, Axel, ces questions ne doivent pas nous occuper, lorsqu'il s'agit de la vie de mon père. Vous le savez, n'est-ce pas? Ce serait peut-être difficile s'il était un personnage important comme cet infortuné M. Violard. Dans ce cas, la surveillance redouble, le prisonnier est étroitement gardé. Mais pour un simple fermier cette surveillance se relâche.

—Je ne puis rien faire pour vous! s'écria Axel Lipp en copiant les airs hautains qu'il voyait quelquefois prendre à ses chefs. Votre père et votre frère sont plus raisonnables que vous; ils ne m'importunent pas de leurs sollicitations; ils n'ont pas daigné me demander la moindre faveur.

—Cela ne fait pas votre éloge, Axel. —Par exemple! Mais mon devoir... —Votre devoir n'est pas de rendre le mal pour le bien, et le bien que mon père et mon frère vous ont fait devrait vous engager à les secourir, maintenant qu'ils sont dans la peine. Mais on croirait vraiment que vous éprouviez une secrète joie des malheurs accumulés sur nous. Eh, ces malheurs, on serait prêt que lent de vous en accuser.

—Oh! mademoiselle Marjorie... n'ai-je pas été obligé par mes supérieurs de réquisitionner Anselme Dache pour nos travaux et de lui intimer l'ordre de me suivre?

—Ahl! c'est vous! et vous avez emmené mon père malgré son âge, malgré le cruel isolement où il allait laisser ma grand-mère! Elle est morte... et vous venez de m'avouer que vous en étiez instruit. C'est donc vous qui êtes allé piller la ferme du Majorat?

—Calmez-vous, mademoiselle... —Vous n'avez pas assassiné ma grand-mère, mais vous avez tout enlevé, de façon à la réduire à mourir de faim. C'est bien, je vais demander justice.

—Contre moi? —Contre vous. Il n'y a eu ni agression ni combat à la ferme. Vous êtes coupable de l'avoir pillée, et l'autorité allemande punit ces attentats quand ils n'ont pas été ordonnés par elle comme intimidation ou représailles. Je le sais, j'en suis certain.

—On ne vous croira pas. Vous ne sauriez prouver... —Nous verrons!

Et Marjorie ajouta, avec une émotion qui rendait vibrante sa voix si douce d'ordinaire: —Oh! si quelque conscience serait plus satisfait si vous écoutiez mes supplications au lieu de me contraindre à vous menacer, Axel Lipp! A moi si désolée de la mort de ma grand-mère, si anxieuse du sort de mon père et de mon frère, vous n'avez rien eu à dire pour me consoler et m'engager à espérer, rien, sinon que vous supérieurs vous consultiez, que vous donniez votre avis pour les cantonnements de troupes, qu'il y a douze cents hommes à Hausdenville, douze cents à Braudville, douze cents à Hausdenville, douze cents à Braudville.

—Marjorie ne put continuer. L'émotion lui coupa la voix. Elle regarda le sergent d'un air suppliant et ne put que la force d'articuler ces mots: —Axel Lipp, souvenez-vous... souvenez-vous!

XVIII Le sergent eut un petit éclat de rire sec. —Je me souviens parfaitement, répondit-il. On me payait moitié moins cher qu'un autre et on me reprochait sans cesse de manger beaucoup.

—Oh! vous vous trompez, Axel. —Mais non, mademoiselle Marjorie, et si je n'avais pas le caractère bien fait, je n'aurais pas pu rester huit jours à la ferme.

—Vous y êtes resté des années, cinq ou six, je crois; c'est une preuve qu'on vous y traitait bien. —On m'exploitait, voilà tout. Mais je n'ai pas de rancune. La seule chose qui me soit demeurée sur le cœur, c'est d'avoir toujours été traité comme un subalterne, un être inférieur.

—Vous étiez domestique, Axel, il fallait bien vous commander. Mais je suis témoin qu'on l'a toujours fait avec égards et convenance. Et même, chaque fois que vous aviez besoin d'un supplément de gages... Ah! laissez cela, Axel, ces questions ne doivent pas nous occuper, lorsqu'il s'agit de la vie de mon père. Vous le savez, n'est-ce pas? Ce serait peut-être difficile s'il était un personnage important comme cet infortuné M. Violard. Dans ce cas, la surveillance redouble, le prisonnier est étroitement gardé. Mais pour un simple fermier cette surveillance se relâche.

—Je ne puis rien faire pour vous! s'écria Axel Lipp en copiant les airs hautains qu'il voyait quelquefois prendre à ses chefs. Votre père et votre frère sont plus raisonnables que vous; ils ne m'importunent pas de leurs sollicitations; ils n'ont pas daigné me demander la moindre faveur.

—Cela ne fait pas votre éloge, Axel. —Par exemple! Mais mon devoir... —Votre devoir n'est pas de rendre le mal pour le bien, et le bien que mon père et mon frère vous ont fait devrait vous engager à les secourir, maintenant qu'ils sont dans la peine. Mais on croirait vraiment que vous éprouviez une secrète joie des malheurs accumulés sur nous. Eh, ces malheurs, on serait prêt que lent de vous en accuser.

PIANOS et ORGUES de SALON

AKKMAN, PORTIER & Co PAPIETIERS

1500 peoles doubles, 60 peoles de fermier

VOITURES

BERARD & MAJOR, FABRIANTS DE VOITURES

ATELIER SPECIAL

CHEVREL, Chapelier

REMEDE DU PERE MATHIEU

Pianos! Pianos!

A LOUER

AU PUBLIC

PARENT & FRERES

WM. CAMPBELL & Co

Tapisseries nouvelles

AVIS

ASSEMBLEE LEGISLATIVE

Précieuses Vérités

Amers de Houbon

Amers de Houbon

Amers de Houbon

Amers de Houbon

Amers de Houbon

Amers de Houbon

Amers de Houbon

Amers de Houbon

Amers de Houbon

Amers de Houbon

Amers de Houbon

Amers de Houbon

Amers de Houbon

Amers de Houbon

Amers de Houbon

CIRE BLANCHE de Phillippe

CIRE BLANCHE de Phillippe

CIRE BLANCHE de Phillippe

CIRE BLANCHE de Phillippe

CIRE BLANCHE de Phillippe

CIRE BLANCHE de Phillippe

CIRE BLANCHE de Phillippe

CIRE BLANCHE de Phillippe

CIRE BLANCHE de Phillippe

CIRE BLANCHE de Phillippe

CIRE BLANCHE de Phillippe

CIRE BLANCHE de Phillippe

CIRE BLANCHE de Phillippe

CIRE BLANCHE de Phillippe

CIRE BLANCHE de Phillippe

CIRE BLANCHE de Phillippe

LA COMPAGNIE DE NAVIGATION

ARRANGEMENTS DE FER

ARRANGEMENTS DE FER

ARRANGEMENTS DE FER

ARRANGEMENTS DE FER

ARRANGEMENTS DE FER

ARRANGEMENTS DE FER

ARRANGEMENTS DE FER

ARRANGEMENTS DE FER

ARRANGEMENTS DE FER

ARRANGEMENTS DE FER

ARRANGEMENTS DE FER

ARRANGEMENTS DE FER

ARRANGEMENTS DE FER

ARRANGEMENTS DE FER

ARRANGEMENTS DE FER

Montreal & Boston Air Line

Montreal & Boston Air Line

Montreal & Boston Air Line

Montreal & Boston Air Line

Montreal & Boston Air Line

Montreal & Boston Air Line

Montreal & Boston Air Line

Montreal & Boston Air Line

Montreal & Boston Air Line

Montreal & Boston Air Line

Montreal & Boston Air Line

Montreal & Boston Air Line

Montreal & Boston Air Line

Montreal & Boston Air Line

Montreal & Boston Air Line

Montreal & Boston Air Line